

"Les détenus sont devenus des mini-entrepreneurs"

RÉINSERTION. Dans la salle polyvalente du centre pénitentiaire de Domenjod, des jeunes détenus ont reçu une attestation de compétences lors de la cérémonie de clôture du projet "Entreprendre Pour Apprendre". Une réussite !

"Cette expérience m'a permis d'améliorer ma détention parce que, grâce à ça, je ne suis pas resté dans ma cellule h24", témoigne Raphaël*. Comme une vingtaine de détenus, le jeune homme a participé à la création d'une mini-entreprise. Un projet mené par "Entreprendre Pour Apprendre Réunion" (EPA), une association qui aide les jeunes à "révéler leur potentiel grâce à un projet pédagogique entrepreneurial et collectif".

Sollicitée par l'antenne nationale, l'association a lancé le programme à Domenjod en octobre 2020. Une première dans un centre pénitentiaire ultramarin. "D'habitude nous intervenons en milieu scolaire", explique Nicole Imiza, coordinatrice régionale d'EPA. C'est ainsi que tous les vendredi, pendant neuf mois, des jeunes âgés de 18 à 25 ans ont découvert le monde de l'entreprise. "Les détenus sont devenus des mini-entrepre-

neurs", sourit Nicole Imiza. Étude de marché, jargon professionnel, business plan... Dans une salle de classe, au premier étage de l'établissement, les jeunes ont suivi des cours théoriques afin d'acquérir des compétences nécessaires à la création d'entreprise. À cela s'ajoute aussi l'apprentissage d'autres savoirs tels que la ponctualité, l'assiduité ou encore la fiabilité.

UN TRIO D'ENCADRANTS

"Le premier jour, j'avais demandé aux jeunes ce qu'ils attendaient du projet et une personne m'avait dit qu'elle n'attendait strictement rien... Elle est encore là aujourd'hui", se souvient en rigolant Steven Le Ray, enseignant pédagogique.

À ses côtés, Cindy Coulin, coach professionnelle certifiée, a également accompagné les élèves tout au long de l'année. Sa mission : les aider à surmonter les obstacles liés à l'entrepreneuriat. Et les obstacles, la coach en a surmonté elle aussi. "Lorsque l'on m'a pro-

posé ce projet, j'ai accepté, en pensant que rien n'allait changer à mes habitudes, à part l'environnement", raconte-t-elle. "Je n'avais pas pris en compte la particularité d'un centre pénitentiaire". Entre les murs de Domenjod, téléphones, tablettes et ordinateurs sont proscrits. Pas d'accès à internet donc. "J'ai dû casser mes codes et venir travailler avec un stylo et des feuilles", poursuit Cindy.

"PERMETTRE DE CRÉER NOTRE TRAVAIL"

Le temps dédié aux cours, très réduit, a été un challenge que les jeunes ont relevé avec brio. "Je n'avais pas besoin de répéter ce que j'avais expliqué lors de la séance précédente... Ils ont développé une capacité à acquérir des qualités de manière très intense, très rapide et avec très peu de moyens", souligne-t-elle.

C'est lors de ces cours que les jeunes ont eu l'idée de créer Artisac. "Des sacs en tissu, faits main, écologiques et réutilisables pour le transport de fruits et légumes". Après avoir



Cindy Coulin, Steven Le Ray et Nicole Imiza, d'Entreprendre Pour Apprendre, ont accompagné des détenus à la création d'Artisac (photo JLP).

réfléchi au slogan, aux canaux de distribution ou encore à la communication, l'équipe est passée à la fabrication.

Guidés par Annie Barlieu, encadrante technique d'insertion travaillant chez Titang Récup', ils ont été formés à la couture, dans un atelier dédié à cette occasion. Là encore, l'adaptation est le maître-mot. "D'habitude, lorsque je travaille avec des groupes, nous allons tous ensemble récupérer les déchets textiles", relate l'encadrante. Pour Artisac, ce sont les tissus recyclés qui sont venus aux détenus. Au total, 63 sacs de deux tailles différentes ont été produits. "Avant ce projet, je n'avais jamais touché une machine à coudre", témoigne un détenu avant de rajouter : "Je

suis très fier de notre travail".

Tous les sacs ont été vendus. La totalité des bénéfices a été versée à Éclats de l'île, une association caritative locale qui organise des spectacles de clowns auprès d'enfants hospitalisés. "Grâce à ce beau travail, les clowns continueront de se rendre dans les hôpitaux", félicite Fanny Le Fustec, membre de l'association.

"LA PRISON N'EST PAS UNE FATALITÉ"

Pour Michel*, c'est la fin d'une aventure "incroyable". "Artisac nous permettra de nous réinsérer, de trouver du travail voire même de créer notre travail", exprime-t-il d'une voix enjouée. À l'issue de la cérémonie de clôture, l'ensemble des entrepreneurs

ont reçu un diplôme d'Entreprendre Pour Apprendre ainsi qu'une attestation de compétences remise par Virginie Cloix, conseillère pédagogique de l'académie de La Réunion.

Des documents qui permettront aux détenus de mettre en valeur leur travail, afin qu'ils puissent développer leurs projets professionnels à la sortie de prison. "La prison n'est pas une fatalité mais un incident de parcours", adresse Pascal Bruneau, chef de l'établissement. "Avec ce projet, vous avez les clés en main pour vous remettre dans le droit chemin". À la rentrée scolaire, c'est au quartier femmes de Domenjod que le projet sera déployé.

(*)Prénoms d'emprunt

JADINE LABBÉ PACHECO